

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-48 - 742-98-91

21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE MONDE

5, rue des Italiens - 9e

Jammett.

21. Oct. 1970

le cinéma

« LES FLEURS DU SOLEIL » DE VITTORIO DE SICA

Grand maître du cinéma néo-réaliste italien de l'après-guerre, Vittorio De Sica avait connu une carrière déclinante pour avoir cédé à la facilité. Ces *Fleurs du soleil* constituent donc une assez bonne surprise. Certes, le style a évolué et on ne s'en satisfait pas toujours. Les « recettes » et les clins d'œil ne sont pas totalement absents, le réalisme est devenu plus exubérant, la poésie plus formelle, plus plastique, comme impuissante à sortir d'un cadre trop bien défini.

Le scénario dû à Cesare Zavattini avec qui De Sica fait équipe depuis plus de vingt-cinq ans, est assez extravagant : pendant la guerre, un soldat italien jeune marié est muté sur le front russe pour indiscipline. La guerre finie, il ne revient pas. Persuadée qu'il est vivant, sa femme part à sa recherche. Curieusement, surtout pour l'époque, elle paraît totalement libre de ses mouvements. Elle le retrouve mais bien installé entre femme et enfant. Antonio est resté en Russie, avec la jeune infirmière qui lui a sauvé la vie, comme on s'accroche à une certitude. Par faiblesse. A son tour, il partira pour retrouver sa première épouse rentrée désespérée en Italie. Mais elle aussi a refait sa vie au gré des circonstances et des inconstances.

On retrouve là le sentimentalisme un peu poussé de De Sica, mais aussi son style parfaitement

dépouillé. Pour évoquer l'enfer des soldats qui meurent gelés sur le front russe, l'enchaînement des situations qui rend inévitables les ruptures, le réalisateur italien ne s'est pas laissé aller à un découpage ennuyeux. Il a extrait les moments décisifs et fait jaillir les situations intemporelles qui conviennent si bien au cinéma.

Cheminaut entre la légèreté et l'émotion, entre gaîtés et souffrances, entre départs et retrouvailles, le film porté par des ondes très « tchékhoviennes » de mélancolie retrace bien le drame de deux êtres broyés par l'irréversibilité de leurs actes. Le tableau est brossé plutôt que peint. De Sica n'accumule plus désormais les détails de composition. A cause de cela et aussi à cause des couleurs très belles, trop belles comme des cartes postales, la vérité de l'histoire qu'il raconte — et qu'il a tournée en Russie même — n'est pas aussi incandescente qu'autrefois.

Sophia Loren et Marcello Mastroianni, une fois de plus excellents dans ce genre d'interprétations, savent être piquants, amoureux, émouvants, déchirés avec une semblable réussite. Le film leur doit beaucoup de la tendresse qu'il dégage. Il leur devra aussi un éventuel succès populaire.

PATRICK SERY.

★ Elysées-Cinéma (v.o.) : Cluny, Mistral, Paramount-Opéra (v.f.).